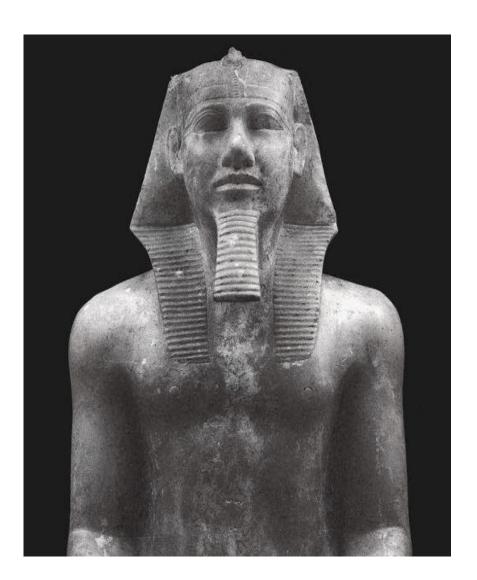
Enseigner l'histoire par les images

1. Comment définir l'image ?

« J'appelle images d'abord les ombres ensuite les reflets qu'on voit dans les eaux, ou à la surface des corps opaques, polis et brillants et toutes les représentations de ce genre »

Platon, la République

Statue de Kephren, IVe dynastie (2570- 2530) Musée du Caire



Statue fragmentaire de Thoutmôsis III, XVIIIe dynastie (1504 ?à 1452 ? Ou -1467 ? à -1413 ?) Musée de Louxor



L'image – la ressemblancel'équiformité

Il y a consensus jusqu'au début du XXe s sur la nature de l'image. Ce consensus est fondé sur ce que dit St Augustin :

« l'image est un signé tiré de l'objet par imitation et qui l'exprime par la ressemblance ».

St Augustin, distingue l'image, la ressemblance et l'égalité par des comparaisons : 2 œufs se ressemblent mais ne sont pas l'image l'un de l'autre parce que l'un n'est pas issu de l'autre. Le reflet d'un homme dans un miroir est son image sans lui être égale, puisqu'il lui manque beaucoup de caractères du modèle. Chez St Augustin l'âme humaine est une image de la Trinité et dans la Trinité le Fils est l'image du Père.

Pour Augustin comme pour Peirce et Wittgenstein l'image est un signe fondé sur la ressemblance.

J. Wirth : L'équiformité ou isomorphisme : ressemblance limitée à des traits pertinents

2. La puissance de l'image

L'image est-elle un langage ? Quelle est son efficacité en tant que langage, sa performativité ?

De l'image à l'acte iconique. Terme formé au XXème siècle mais la réflexion est ancienne.

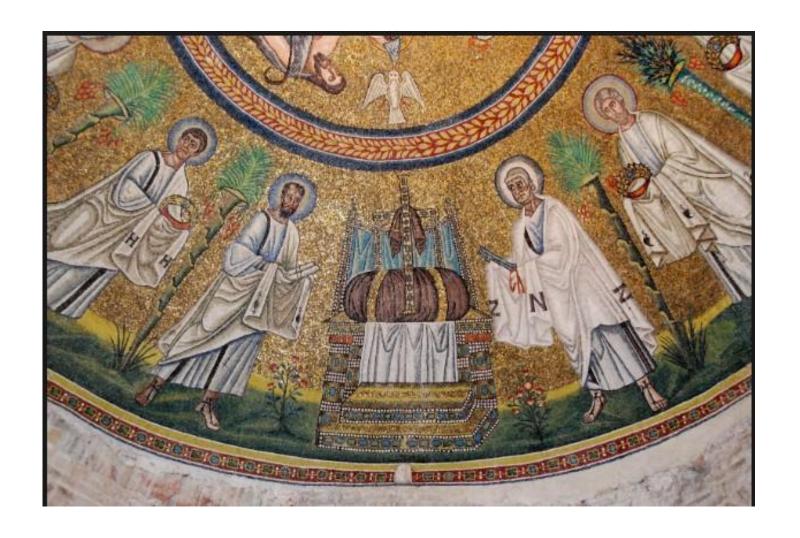
L'iconoclasme biblique

« Tu ne feras point d'image taillée, ni aucune ressemblance dans les choses qui sont là-haut dans les cieux ni ici-bas sur la Terre, ni dans les eaux sous la terre ... » « Tu ne te prosterneras pas devant elles (les images taillées), tu ne les serviras point, car je suis l'Eternel, ton Dieu, le Dieu jaloux »...

« Tu briseras entièrement leurs statues » (Exode 20/4)

Charlemagne et l'iconoclasme

« Comment feraient les peintres pour représenter n'importe lequel des préceptes de la loi divine, par exemple : Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu (Deutéronome 6,4) dans lequel rien ne résonne qu'on ne puisse peindre ? » Libri carolini



Etimasie, mosaïque du baptistère des Ariens, fin Ve s-début VIe s

St Thomas (Summa theologica, XIIIe s) parvient à fonder un culte des images en s'appuyant sur Aristote. Il fait le constat qu'on peut considérer l'image en tant que chose de pierre ou de bois, indépendamment de ce qu'elle représente. Mais en tant qu'image, elle se rapporte à la chose représentée et le mouvement de l'âme qui se porte vers elle se porte du même coup vers cette chose. Aucun honneur n'est dû à l'image du Christ en tant que chose, mais le mouvement de l'âme vers son image considérée en tant qu'image portée vers lui, le même honneur est dû au Christ et à son image considérée en tant qu'image.

Ou bien nous observons l'image dans sa matérialité, dans ses caractères stylistiques, ou bien nous regardons ce qu'elle nous montre et nous réagissons à ce qu'elle représente : le pouvoir de l'image.

L'image ne permet pas de délivrer seule la totalité du message. Il faut un contexte.

L'image possède par nature un caractère descriptif qui la force à **expliciter**.

L'image est par nature descriptive ce qui la rend automatiquement suggestive.

L'image ne dit rien mais donne à voir.

L'image **amplifie le réel**.

D'après J. Wirth, Qu'est-ce qu'une image? Droz, 2013

3 Interpréter les images

« Etre modeste face à la pluralité de sens des images d'autant que la façon dont on comprend une représentation à un moment donné dans une société donnée peut changer complètement dans le temps pour cette société et évidemment pour d'autres »

Laurent Gervereau, entretien au Monde Le Monde HS Octobre-Novembre 2018



St Sébastien de Venise Mantegna 1506 Panneau 68 X 30 cm Ca d'Oro

Les problèmes posés par la description qui présuppose des références



St Sébastien de Vienne, panneau 1456-59, 68 X 30



St Sébastien d'Aigueperse, toile, 1480, 255 X 140, le Louvre



St Sébastien de Venise Mantegna 1506 Panneau 68 X 30 cm Ca d'Oro

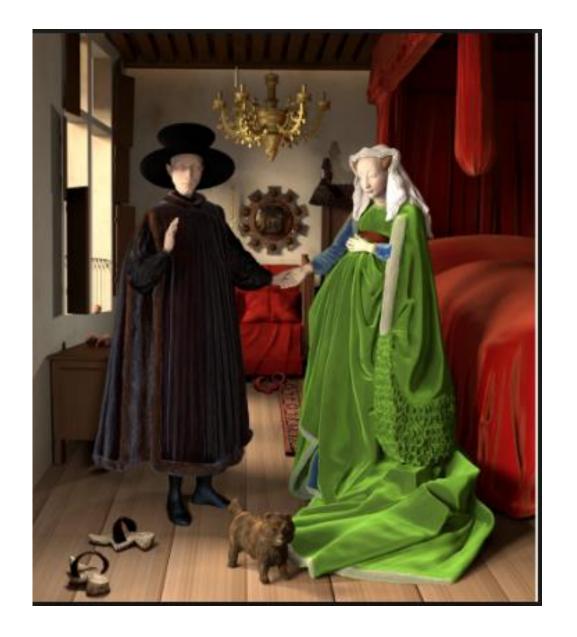


« Nihil nisi divinum stabile est. Coetera fumus ». « Rien n'est permanent si ce n'est divin. Le reste n'est que fumée » Saint Sébastien : saint protecteur de la peste, originaire de Narbonne, du IIIe siècle, citoyen de Milan, soldat romain, persécuté, transpercé de flèches attaché à un poteau.

Dans la *Légende dorée*, apparait comme saint protecteur de la peste à Pavie.

Mantegna en peint 3 : en 1456 (Vienne), 1480 (au Louvre), après 1490 (Venise)

La définition restrictive de l'image fait abstraction de nombreux éléments qui ne sont pas mimétiques : les cadres, les bordures, les légendes, ou les signes mimétiques utilisés comme attributs (un saint avec un instrument de torture n'est pas un tortionnaire mais un martyr)



Jan van Eyck , 1434, panneau de chêne peint à l'huile (82,2 X 60 cm) National Gallery de Londres





Jan van Eyck , 1434, panneau de chêne peint à l'huile (82,2 X 60 cm) National Gallery de Londres



Erwin Panofsky consacre un article fondateur à ce double portrait en 1934 Erwin PANOFSKY, « Jan van Eyck's Arnolfini Portrait », Burlington Magazine LXIV, 372, mars 1934.

Les indices participent à La stratification du sens. Mais l'image n'est pas structurée comme un langage, elle a besoin du langage pour être explicitée. Elle utilise des indices ou tropes qui peuvent avoir une fonction d'occultation pour exprimer l'invisible.

Cependant l'hyper interprétation nous mène peut être dans une impasse et est contraire à la démarche historique actuelle.

Comment se positionnent les historiens vis-à-vis de l'image?

« La démarche impose de partir des images sans aucun a priori d'en classifier les caractéristiques(...). Le souci du contexte historique doit intervenir au sein d'une telle démarche, résolument dans un second temps. Le propos n'est pas de vérifier si l'image corrobore l'histoire mais d'étudier les représentations puis de soupeser leurs rapports (tensions, contradictions, pléonasmes, révélations...) aux mouvements de l'histoire »

L. Gervereau, Les images qui mentent, histoire du visuel au XXème siècle, Seuil, 2000, p 19